

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$1.75 \$1.75
L'abonnement se prend par anticipation d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.75 \$1.00
L'abonnement se prend par anticipation d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 7 DECEMBRE 1910

84ème Année.

LA POLICE SECRÈTE

Comment on la recrute et comment elle opère.

Paris 25 Novembre.

Depuis que la Chambre a nommé la commission d'enquête sur l'affaire Rochette, cette commission ne s'occupe guère que du rôle joué par la police secrète. Déjà, au mois de juillet dernier, M. Lépine avait parlé de l'«œil de la police» et, hier, la déposition de M. Mouquin, directeur du service des recherches, a été presque exclusivement consacrée aux agents secrets sur les agissements desquels M. Mouquin a fourni tous les renseignements qu'il pouvait donner.

Le directeur du service des recherches a appris notamment aux membres de la commission parlementaire que «le préfet de police étant chargé d'assurer la sécurité de la ville, il est naturel qu'il soit renseigné sur les gens qui veulent troubler cette sécurité». Il a encore dit que la direction des recherches se compose de sept grands services et que c'est la première brigade, dont le chef est M. Soullière, qui «s'occupe de recueillir des renseignements sur le mouvement des valeurs». M. Mouquin ne pouvait pas, ne devait pas en dire davantage.

Et cependant, que de choses intéressantes le directeur des recherches aurait pu dire ! Car, il l'a déclaré : «Je suis le seul fonctionnaire de la préfecture de police qui connaisse ces agents secrets ; et je sais la valeur de renseignements qui m'est fourni d'après la situation sociale de celui qui me le fournit».

Mais alors, demandera-t-on, les «indicateurs» habituels de la police, c'est-à-dire les auxiliaires des agents professionnels, ne sont pas tous de pauvres diables quelconques, des êtres interlopes réduits par la misère à de lâches besognes ? Certainement non. On se serait stupéfait, assurément, si l'on pouvait connaître les noms, parfois les situations des personnes qui, pour des raisons diverses, se font les collaborateurs plus ou moins attirés de la police parisienne—préfecture de police et Sûreté générale.

On pourrait classer ces indicateurs en trois catégories bien distinctes : les volontaires, les intéressés et les inconscients.

Les «volontaires», cela va sans dire, sont les plus nombreux ; ils sont considérés comme des officiers ; ils se fauillent partout, scrutent, interrogent, observent et font de fréquents rapports d'une valeur souvent considérable.

Les «intéressés» sont presque toujours des déclassés, des agents d'affaires véreux, des déçavés ou des compromis ayant occupé une belle situation dans le monde, des femmes irrégulières qui, pour n'avoir rien à démêler avec la justice proprement dite, n'en sont pas moins en marge du Code, et par là préfèrent se faire les auxiliaires de la police. C'est en exploitant cet état d'esprit d'un genre spécial que la Préfecture ou la Sûreté générale parvient non pas toujours à les enrôler régulièrement mais à se les adjoindre, le cas échéant, et à tirer d'eux tout ce qu'ils savent.

Quant aux «inconscients», on les trouve dans tous les milieux. La police estime qu'ils constituent les plus précieux de leurs agents secrets. Il est arrivé plus d'une fois à de forts braves gens de se faire, à leur insu, les habitués confidents de policiers dont ils ignoraient les qualités et les titres, de leur donner même des renseignements avec autant de régularité que s'ils eussent été payés pour le faire. Le désir de paraître bien informés a fait de beaucoup de naïfs les meilleurs collaborateurs du service des recherches de la préfecture de police.

Les agents secrets restent... secrets, et lorsque l'un d'eux, qu'il soit professionnel ou officieux, se fait maladroitement reconnaître, la Préfecture ou la Sûreté le désavouent sans pitié ; c'est tant pis pour lui ; il devrait agir avec plus d'intelligence. Un agent «brûlé» est impitoyablement jeté par-dessus bord ; l'administration ne peut-être compromise.

D'ailleurs, la police se fait avec

relé générale porta à ses chefs ravis le rapport de la journée du préfet de police, que celui-ci lui avait dicté une heure auparavant. Je ne sais pas si aujourd'hui cela se passe encore ainsi, mais ce dont je suis persuadé c'est que les moindres faits et gestes de M. Lépine ne restent pas insperçus.

Et la police secrète coûte annuellement aux contribuables plusieurs centaines de mille francs ! C'est pour rien, étant donné les services... exceptionnels qu'elle rend au gouvernement de la république.

Le masque de Shakespeare

Le docteur Wislicien croit avoir découvert, à Darmstadt, le masque mortuaire de Shakespeare.

D'après lui, voici quelles seraient été les vicissitudes de ce masque. Il fut rapporté d'Angleterre par le comte von Kesselstadt, riche collectionneur de Mayence, qui avait acheté un certain nombre de portraits de célébrités. Quand le comte mourut, ses collections furent dispersées à l'encan et le masque échoua chez un fripier, où il demeura pendant plusieurs années. Un nommé Becker, mi-artiste, mi-aventurier, l'acheta.

Après sa mort, survenue en Australie, le plâtre revint à son frère Ernest Becker, secrétaire au service du prince comte Albert d'Angleterre. Le prince étant mort en 1861, Becker se fit à Darmstadt. Sa famille hérita du masque et le conserva. C'est ainsi que M. Wislicien l'a retrouvé.

Le masque, qui porte la date de 1616—celle de la mort du grand Will—subi quelques petites dommages au cours de ses pégrinations. C'est ainsi qu'il reçut, il y a plus de cinquante ans, une couche de peinture à l'huile et le bout du nez est abîmé. Il montre la figure d'un homme âgé d'environ cinquante ans, portant la barbe taillée à la Henri IV, le bout des moustaches un peu relevé. Le front est plaqué, le nez légèrement busqué, les lèvres sont d'un beau dessin.

M. Wislicien s'est rendu à Darmstadt où se trouve le sépulchre de l'auteur de «Hamlet» et au bas duquel passe pour reproduire exactement ses traits. Il constata une telle similitude entre le masque et le masque qu'à ses avis ce dernier servit de modèle au statuaire. Il prétend ainsi administrer la preuve incontestable que le masque trouvé à Darmstadt est celui de Shakespeare.

DEPECHEES Télégraphiques

Tempête de neige.
New York, 6 déc.—Une bourrasque de neige qui s'est élevée des montagnes du Tennessee, s'est abattue sur les côtes de l'Atlantique aujourd'hui.

La tempête a sévi avec force sur la Baie Chesapeake inférieure ce matin, et il est tombé de la pluie, de la neige ou du grésil sur les régions de Nord-est de la Virginie et des Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Un vent du nord-est d'une extrême violence s'est déchaîné sur l'Océan Atlantique et quatre navires qui sont entrés dans le port ce matin ont dû jeter l'ancre dans la baie inférieure à cause de l'abondante chute de neige.

Le temps, épouvantable hier soir, s'était apaisé pendant la nuit, mais il a neigé de nouveau à gros flocons aujourd'hui et la température est très basse. Les autorités de New York ont pris soin la nuit dernière de 578 personnes qui souffraient du froid.

Le thermomètre marquait 12 degrés au dessous de zéro à Canton, N. York, ce matin.

Le bureau météorologique a annoncé que le temps s'éclaircirait ce soir mais qu'il ferait un froid excessif.



Message du président Taft au Congrès.

Washington, D. C., 6 décembre.—En prévision de la lecture du message présidentiel une foule compacte se pressait ce matin dans les tribunes de la Chambre et du Sénat.

Ce message a été lu immédiatement après l'ouverture de la séance du Congrès, dont le plus grand nombre des membres étaient présents et en ont suivi attentivement la lecture.

M. Taft s'étend longuement sur plusieurs questions à l'ordre du jour et recommande en particulier au Congrès d'approuver le programme du secrétaire de la marine visant au désarmement de plusieurs arsenaux et stations navales, et à l'établissement d'une base navale à Guantanamo.

Au sujet des économies qu'il compte réaliser dans l'administration de gouvernement fédéral, le président s'exprime ainsi : «Les plus grands efforts devront être faits par chaque chef de département pour réduire les dépenses de son département pendant l'année fiscale qui se termine le 30 juin 1912. Je mentionne cela afin que le Congrès comprenne que les crédits demandés sont limités au minimum nécessaire pour le bon fonctionnement des bureaux du gouvernement, et qu'une réduction de ces crédits ne peut être qu'un barras à l'exécution dans l'accomplissement de ses devoirs.»

Le passage du message touchant aux fortifications du canal de Panama est le suivant : «La question de savoir si le canal de Panama devra être oui ou non fortifié devra être prochainement résolue par le Congrès. Je me suis déjà prononcé à ce sujet et je récite maintenant qu'il est de notre devoir de défendre le canal. Nous l'avons construit. C'est notre propriété. Par convention nous avons indiqué notre désir qu'il serve également à tous les peuples. Mais il est bien reconnu partout que notre principal but en construisant ce canal a été d'augmenter l'efficacité de notre marine de guerre, et ce but ne peut être atteint qu'en fortifiant le canal.»

M. Taft approuve aussi le programme du secrétaire de la marine, M. Meyer, visant au désarmement de plusieurs arsenaux et à la création d'une base navale à Guantanamo.

Il dit à ce sujet : «En faisant ses recommandations le secrétaire Meyer ne fait qu'imiter le programme progressiste des grandes organisations commerciales et industrielles de ce pays qui visent toutes à une consolidation ; en l'espèce il s'agit de désarmer les arsenaux et stations navales dont l'utilité n'est pas démontrée et dont les services qu'ils rendent ne compensent pas les frais d'entretien.»

«Le secrétaire Meyer fait remarquer dans son rapport que la plus importante base navale dans les Indes Occidentales, est celle de Guantanamo, située au sud-est de l'île de Cuba.

Sa situation géographique est admirablement adaptée pour protéger les voies commerciales aboutissant au Canal de Panama et avec une dépense de moins d'un demi million, en utilisant le matériel des stations navales que l'on abandonnerait, il serait possible de créer à Guantanamo une base navale suffisante pour répondre à tous les besoins. Je recommande en conséquence au Congrès d'autoriser le secrétaire de la marine à faire ce qu'il demande.

«Je sais qu'une telle action soulèvera des oppositions locales, mais les législateurs ne doivent pas s'arrêter à de telles considérations lorsqu'il s'agit de la protection générale du pays par sa marine de guerre. Les recommandations du secrétaire Meyer sont basées sur le jugement impartial d'officiers de marine, qui sont entièrement hors de l'influence de toutes considérations géographiques ou locales.»

M. Taft recommande aussi au Congrès de récompenser comme il convient le commandant Robert Peary auquel on doit la découverte du Pôle Nord :

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres intermittentes
Fièvres Paludéennes

«Le succès complet remporté par notre pays dans les explorations arctiques ne devrait pas passer insperçus.

Pendant des siècles les nations les plus avancées ont rivalisé d'émulation pour atteindre ce but. Des expéditions vers le nord inconnu ont été encouragées par les gouvernements éclairés et des honneurs mérités ont été décernés aux hommes audacieux qui les ont dirigés.

L'exploit sans précédent de Peary en atteignant le Pôle le 6 avril 1909, approuvé par l'examen critique des savants les plus compétents, a ajouté à la distinction de notre marine, à laquelle il appartient.

«Son succès unique a été généralement reconnu par les corps scientifiques et les institutions savantes d'Europe et d'Amérique. Je recommande donc au Congrès de reconnaître d'une façon appropriée le grand résultat accompli par Robert Edwin Peary.»

«Le président dans son message fait ensuite d'amples recommandations pour conserver les richesses naturelles du pays, et le rappel de la loi interdisant la création de nouvelles réserves forestières dans les Etats de l'Oregon, de Washington, Idaho, Montana et Colorado.

Il propose au Congrès la création d'un bureau sanitaire fédéral et dit à ce propos : «Je regrette profondément que l'agitation en faveur de ce bureau ait soulevé une contre-agitation qui ne peut que nuire à son établissement.

M. Taft recommande aussi de faire rentrer dans le Service Civil les directeurs des bureaux de poste de premier, deuxième et troisième classes et d'augmenter le tarif postal sur les matières de seconde classe de façon à atteindre plus particulièrement les magazines et les revues.

De fortes amendes devraient être imposées aux compagnies de navigation qui violent la loi sur l'immigration.»

Marin condamné.

Cherbourg, France, 6 décembre.—Ernest H. Walker, un chauffeur du cuirassé américain «Kansas», reconnu coupable par un conseil de guerre d'avoir causé la mort du chauffeur Patrick J. Fitzsimmons, du cuirassé «Louisiana», a été condamné aujourd'hui à six ans d'emprisonnement.

Le conseil de guerre a reconnu que le crime n'avait pas été prémédité. Fitzsimmons avait été tué au cours d'une bagarre entre des marins de la seconde division de l'escadre de l'Atlantique actuellement mouillée à Cherbourg.

Le choléra en Italie.

Rome, 6 décembre.—Dix nouveaux cas de choléra ont été rapportés aux autorités sanitaires dans le courant des dernières vingt-quatre heures.

C'est en Sicile que l'épidémie fait à l'heure actuelle le plus de progrès.

LE MAGASIN D'OBJETS D'ART UTER.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres ; des GRAVURES, et tous genres de tableaux, cadres pour tableaux et portraits ; corniches de rideaux pour fenêtres, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statuettes en biscuit et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls possédant un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

OSCAR UTER,
236-1a
Nos 233 et 295 RUE ROYALE.

LAZARD'S

ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BLOCH DE \$25

Aujourd'hui. Regardez-vous dans ses grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants. L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux au plus bas prix. Achetez à "Zoe Marché" et ne vous trompez pas. C'est devant de l'argent gaspillé. C'est un achat qui ne vous profite pas. Des habits à "Zoe Marché" ne sont à l'usage que pour être vendus à bon compte. Prenez votre temps pour acheter. Avant de vous décider, examinez nos COMPLETS ELEGANTS STEIN-BLOCH de \$25—faite sur mesure de bon tissu et de vous être d'un bon usage.

C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.